

ENQUETES ET REPORTAGES

magazine.union@sonapresse.com

Lac artificiel de Nzeng-Ayong : un danger à ciel ouvert...

IL n'est nullement question d'un lac comme celui du Bourget, célébré par le poète français Alphonse de Lamartine dans ses méditations, ou du Lac Tchad. Il s'agit de ce vaste étang d'eau qui s'est formé au fil des années à Nzeng-Ayong, dans la zone dite FromagerNzeng-Ayong et qui prend du volume tous les jours que Dieu fait, constituant ainsi une réelle menace pour les résidents.

Charly NYAMANGOY BOTOUNOU
Libreville/Gabon

Le lac artificiel de Nzeng-Ayong - personne n'en sait rien, s'agissant de sa circonférence ou de sa profondeur -, dans le 6e arrondissement de Libreville, prend de plus en plus des proportions inquiétantes chaque jour que Dieu fait, menaçant gravement les habitations environnantes. Situé dans la zone dite Fromager, ce vaste étang d'eau stagnante s'est créé au milieu des maisons. Mais avec les fortes pluies qui s'abattent sur Libreville ces dernières années, il s'est élargi un peu plus qu'auparavant. "Il prend incessamment des bras et tend à creuser même sous la montagne, avec tous les risques d'éboulement", souligne un riverain. Qui renchérit : "les grandes pluies qui tombent régulièrement font monter l'eau du lac et elle vient nous trouver dans les maisons, parfois avec des reptiles". D'après plusieurs témoignages, ce lac est un véritable gisement de poissons et de tortues. Il hébergerait même des reptiles, tels des pythons. "Il y en a qui font la pêche là-dedans, ils recueillent des carpes, tilapias et bien d'autres espèces. Il y a également des pythons que nous tuons de temps en temps lorsque l'eau monte. Ils sortent du lac et se retrouvent à côté de la maison", indique papa Alphonse, un septuagénaire. En plus des eaux qui montent régulièrement, inondant tout autour et le lac qui prend de l'ampleur, il y a fort à craindre pour des personnes vivant à cet endroit. Des riverains affirment d'ailleurs que plusieurs jeunes ont péri noyés dans cet étang. "Des jeunes ont trouvé la mort dans ce lac. Et ces jeunes, pour la plupart des élèves, venaient d'autres quartiers de Libreville", précise Kathy, 33 ans. L'on apprend que la plupart de ceux qui y sont morts l'ont été en cherchant à se baigner. "Au fond de ce lac,

il y a des Caterpillar D 10, des camions et plusieurs machines qui ont été abandonnés par la société qui exploitait le calcaire, pour fabriquer du ciment. Si bien que lorsque ces jeunes-là plongeaient, ils se cognaient la tête contre ces engins ou contre les cailloux. Et au moment de repêcher les corps, dans la plupart des cas, on voyait bien le choc au niveau de la tête. Mais il y a aussi des cas de noyades à la suite desquelles on n'a pas pu repêcher les corps", souligne encore le septuagénaire. Il raconte que l'un des derniers cas de noyades serait celui d'un jeune braqueur qui, voulant échapper à la furie de ses poursuivants, se serait jeté dans le lac, espérant sans nul doute y trouver refuge. "Malheureusement, il n'est plus ressorti vivant. Son corps a été retrouvé flottant sur l'eau le lendemain", précise notre interlocuteur. Face à cette situation inquiétante et pour que quelque chose soit fait afin d'éviter d'autres victimes, les riverains ont saisi les autorités gouvernementales à plusieurs reprises. Jusqu'à ce jour, aucune réaction des pouvoirs publics. Au point que certains ont dû quitter les lieux. Du côté de la mairie du 6e arrondissement, l'inquiétude gagne les dirigeants qui se disent impuissants devant cette situation. "Le cas de ce lac devient de plus en plus préoccupant, les populations sont sérieusement menacées. Très sincèrement, nous ne disposons pas de budget d'investissement, pour engager les travaux en vue de fermer ce lac. Si tel était le cas, ceci devrait être un chantier prioritaire car, notre souhait est de le fermer complètement. C'est un véritable danger pour les habitants. Si rien n'est fait, cet endroit va disparaître. Nous profitons de votre présence pour interpellier le maire de Libreville, les autorités gouvernementales, via le ministère de l'Intérieur, pour qu'ils prennent toutes les dispositions qui nous permet-

tront de fermer rapidement ce lac, qui devient dangereux pour la vie de nos compatriotes", déclare Juvenal-Rolox Ondo, 2e adjoint au maire en charge des affaires sociales. "En 1985, quand je me suis installé dans ce quartier, tout ça-là n'était qu'une forêt. Comme il y avait une montagne rocheuse, nous buvions de l'eau qui en sortait. Une eau claire, potable. Il y avait même des plantations dans les environs", explique le vieux Séraphin Ndoutoum. C'est à l'arrivée d'un industriel européen que le chantier de démolition de ladite montagne, riche en calcaire - une roche utilisée pour la fabrication du ciment - a débuté, et avec elle l'histoire de ce bassin. "Toutes les 17 heures, ce Blanc dont j'ignore le nom, venait avec ses engins et travailleurs, pour détruire la montagne à coups de dynamite. Les quelques personnes qui habitaient dans les environs étaient obligées de quitter les lieux chaque jour, pour se réfugier ailleurs", rappelle notre interlocuteur. Non sans préciser qu'"après la démolition de la montagne, ils ont creusé, toujours



Photo: BOTOUNOU/L'Union

Avec les fortes pluies qui s'abattent dans la capitale gabonaise ces derniers temps, le pire est à craindre ici.

avec la dynamite, pour recueillir cette roche. Les camions y entraient pour être chargés par des engins qui restaient en permanence dans la fosse. Et puis, arriva un moment où les habitants de la cité en face se plainquirent, parce que la dynamite bouchait leurs maisons". C'est ainsi que, progressivement, les activités dans ce chantier s'estompèrent, avant de s'arrêter complètement, puis celui-ci laissé à l'abandon. La fosse dont la profondeur avait

atteint la nappe phréatique, est restée ouverte, avec les engins et plusieurs autres matériels à l'intérieur. Au fur et à mesure, les eaux montaient et avec l'effet des pluies, le puits s'est élargi et s'est transformé en un lac. De nombreux riverains ont dû abandonner leurs maisons avant que celles-ci ne soient englouties. Les plus téméraires résistent encore, mais les eaux tutoient déjà les murs arrières de leurs habitations.

... mais aussi un atout pour le développement des AGR

Jean MADOUA
Libreville/Gabon

SITUE au cœur du quartier, le lac de Nzeng-Ayong a des atouts pour le développement des activités génératrices de revenus (AGR). Zone humide, son aménagement à des fins économiques reste utile dans plusieurs domaines de développement durable. Lors des journées scientifiques de mai dernier sur les zones humides sur le thème "Enjeux actuels et futurs de la préservation des zones humides", organisées par la direction générale de l'Environnement et l'Agence nationale des parcs nationaux (ANPN), ce

site a été identifié par la coordination du Projet d'appui de gestion des zones humides critiques comme un atout potentiel pour le développement de l'écotourisme et de loisirs, l'aquaculture, mais surtout à l'éducation au développement durable. Selon Faustin Ondamba Ombanda, chercheur au Centre national de la recherche scientifique et technologique (Cenarest), on peut aménager ce lac pour la production de l'eau potable comme celui de l'ancienne cimenterie de Ntoun. Il appartient aux pouvoirs publics de mener une étude de faisabilité pour examiner tous les contours y relatifs. Mais encore, on peut envisager d'y

faire un endroit de production de poissons. La pratique de l'aquaculture y est possible. Il suffirait au ministère de l'Agriculture et de la Pêche de mettre en place des bacs flottants pour élever la carpe ou les silures. Ces espèces de poissons se vendent bien sur le marché local. Par contre, pour la formation et l'éducation, cet endroit est propice pour des découvertes au profit des lycéens et collégiens. Mais aussi, pour des touristes, tant il est situé non loin de l'arboretum de Sibang. Ce serait alors pour ces derniers une occasion d'apprécier la biodiversité de ce lac, à l'instar des poules d'eau et des plantes aquatiques.